L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS,
BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE MATIN, SEPTEMBRE 26.

FEUILLETON.

LA

VEUVE PATIN.

PAR

ADRIEN DECOURCELLE.

XII—Suite.

Mais, bâtée à notre système, nous préférons la laisser parler elle même, et c'est de sa bouche que le lecteur apprendra le but de cette petite ruse, si peut bien combiner à prêter son attention à l'héroïne véritable de cette histoire.

—Ça y est ici donc, messieurs! demanda-t-elle en entrant.

—Ce qu'il y a? répondit Durand, il y a que monsieur m'insulte et m'insulte aussi.

—Quoi! madame, vous seriez l..... s'écria le marquis, fort étonné de reconnaître en elle la dame mystérieuse qui l'avait si doucement interpellé la veille.

Mme Patin, oui, monsieur, répondit Henriette.

—Ma fille! monsieur, dit Durand avec plus de sérieux que de dignité réelle.

—C'est impossible! reprit le marquis en battant se cambre.

Comment! impossible! du Durand.

—Cette femme si richement, pourvu qu'il M. de Latour, qui m'a tenu pendant une heure sous le charme de sa distinction, serait la veuve d'un boutiquier, la fille d'un bourgeois, la veuve monsieur Durand!..... Mais elle m'a ri rien de vous, absolument rien! heurtement!

Monsieur le marquis, répliqua la bourgeois d'un air qui ne manque pas de vous prouver qu'on ne toujours soit d'accord.

—Et comment cela, mon cher monsieur?

—Mais aussi j'ai porté l'épée..... dans la dernière légion, et depuis je vous ouvrerai Dubois!

—Du bois! mais.....

—C'est mon adjoint, monsieur. C'est mon autre moi.

Alors il se battra pour vous!

Non, monsieur, il ne s'est jamais battu pour moi..... ni moi non plus, ajouta Durand par la peine..... mais il m'entendra avec vous de bon, de bonne heure, de grand matin.....

Parbleu! l'épée, votre jardin, tout de suite.

Mais, monsieur, reprit Gaston en s'interposant.

—Vous en dirai-je encore la marquise en le coupant, et s'il n'est pas mon ami, Durand, Monsieur le marquis, dit Henriette en se l'ayant entre eux, vous oubliez que vous êtes devant une femme.

Il devenait une femme charmante, mais elle atouta le marquis en s'inclinant profondément.

—Vous m'apprenez là quelque chose, madame, répondit-il, mais je vous en remercie bien sincèrement, car vous venez de tout me faire, et moi à traverre les injustes de votre et d'un marquis.

Et je reconnais que l'épreuve vous a complètement rassuré, malgré.

—Vous avez donc pas pu vouloir m'insulter; j'entends bien tout à l'heure.....

—Non, certes! Et je reconnais même que j'aide un peu et envers M. Durand.

—Je ne sais si je dois me contenter..... hasarda le bonhomme.

—Vous dites? fit le marquis en fronçant le sourcil.

—Je dis, moi, que j'honnore est satisfait, ajouta vivement Henriette. Quant aux projets que tous avions pu former, M. Gaston et moi, il va sans dire qu'il ne peut y en être question et que tout est rompu désormais entre nous.

—Que madame! s'écria Gaston d'un ton de reproche.

—Tout est rompu! répéta-t-elle en accompagnant ces mots d'un regard à la fois tendre et sévère, et qui voulait dire en même temps :—Explorez, mais obéissez.

Puis en finissant on marqua de quelques mots à la plus grossière politesse et avec son ouvrir le plus gracieux.

Mais, sur ne pas être votre mère, je vous lais pas être votre ennemie. Et si nous de votre heure quitter notre île plus tôt, ce ne sera qu'après avoir fait mes adieux à votre famille, que nous allons avoir l'honneur de saluer en grand cérémonie, pour ne pas laisser un mauvais souvenir de notre passage.

Le jeune homme ne put répondre à cette ironie que par un salut glacial, et la jeune femme, qui n'avait pas prévu cette attaque, en fut un instant troublée. Mais elle se remit aussitôt, et, avec un sourire plein de grâce, elle tendit la main à Gaston, qui la prit et la baisa avec une froideur affectueuse et un grand air, un air bourgeois, la veille, monsieur Durand!..... Mais elle m'a ri rien de vous, absolument rien! heurtement!

Monsieur le marquis, répliqua la bourgeois d'un air qui ne manque pas de vous prouver qu'on ne toujours soit d'accord.

—Et comment cela, mon cher monsieur?

—Mais aussi j'ai porté l'épée..... dans la dernière légion, et depuis je vous ouvrerai Dubois!

—Du bois! mais.....

—C'est mon adjoint, monsieur. C'est mon autre moi.

Alors il se battra pour vous!

Non, monsieur, il ne s'est jamais battu pour moi..... ni moi non plus, ajouta Durand par la peine..... mais il m'entendra avec vous de bon, de bonne heure, de grand matin.....

Parbleu! l'épée, votre jardin, tout de suite.

Mais, monsieur, reprit Gaston en s'interposant.

—Vous en dirai-je encore la marquise en le coupant, et s'il n'est pas mon ami, Durand, Monsieur le marquis, dit Henriette en se l'ayant entre eux, vous oubliez que vous êtes devant une femme.

Il devenait une femme charmante, mais elle atouta le marquis en s'inclinant profondément.

—Vous m'apprenez là quelque chose, madame, répondit-il, mais je vous en remercie bien sincèrement, car vous venez de tout me faire, et moi à traverre les injustes de votre et d'un marquis.

Et je reconnais que l'épreuve vous a complètement rassuré, malgré.

—Vous n'